

Sur les chemins du baroque alpin

Saint-Martin de Belleville, Peisey-Nancroix (Savoie)
De notre envoyé spécial

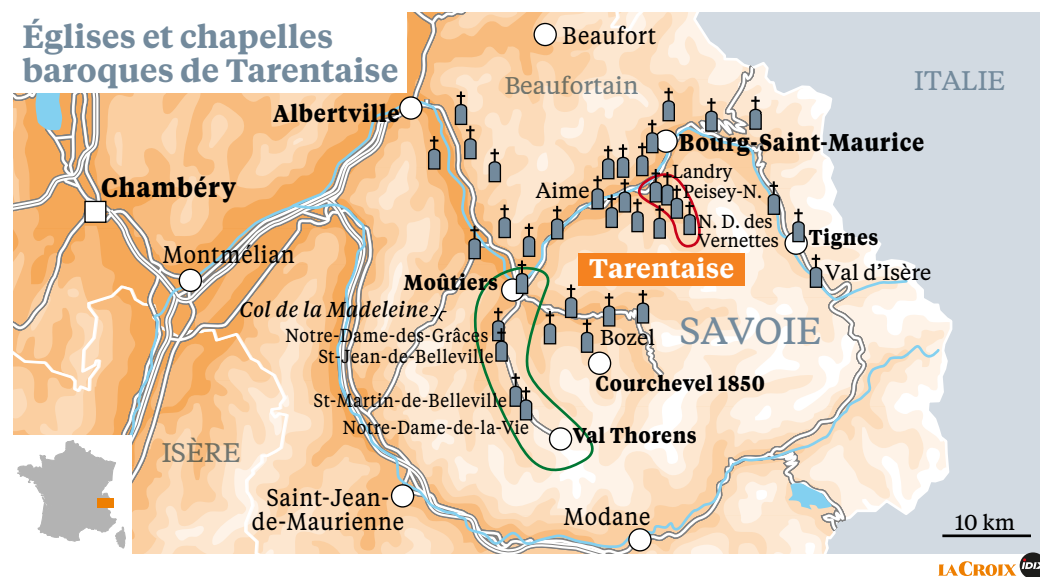
Depuis le parking du restaurant La vache, dans le haut de la station de Peisey-Valandry, la randonnée n'est pas très longue, une heure environ. Passé un premier petit raidillon, le chemin s'élève en faux plat, mais si l'on n'y prend garde, le souffle peut vite devenir court.

L'effort sera largement récompensé. Car en arrivant en vue de la chapelle de Notre-Dame des Vernettes, la balade prend une autre dimension. Le grand édifice apparaît là, sans crier gare, au détour d'un virage. Superbe vaisseau blanc dans son écrin de verdure, à 1 816 mètres d'altitude, avec en arrière-plan, l'aiguille Rousse et de l'aiguille Grive, et sur la droite, le sommet de Bellecôte (3 417 mètres) et la magnifique pointe de l'Aliet.

« La présence d'une chapelle à cet endroit s'explique par un événement particulier, explique Sylvie Gotteland, guide conférencière à la Facim, une fondation qui œuvre pour la connaissance et la valorisation du patrimoine savoyard. En 1702, un dénommé Jean Baudin aurait été guéri d'une maladie de peau en buvant l'eau d'une source toute proche. En remerciement, il a fait construire un petit oratoire dédié à Notre-Dame-de-Pitié, patronne des lépreux. »

Très vite, les pèlerins ont afflué. Pour les accueillir dans de meilleures conditions, les habitants de Peisey ont décidé, en 1722, de construire un sanctuaire plus grand. Les travaux s'étirent sur près de quatre-vingts ans et aboutissent à ce chef-d'œuvre baroque, classé aux monuments historiques. Avec ses trois retables polychromes en bois sculpté et ses somptueux décors peints, en particulier ceux de la coupole, la chapelle est une merveille. La chose est méconnue, mais la Savoie est une terre d'élection pour l'art baroque. « Ce mouvement artistique arrive ici vers 1630, explique Sylvie Gotteland. Le protestantisme est actif, en particulier à Genève toute proche où Calvin s'était établi. L'Église catho-

Des balades pour l'été (4/6). Quelque 80 églises et chapelles baroques ont été recensées en Savoie. En Tarentaise, la vallée de Peisey-Nancroix et celle des Belleville en comptent plusieurs, dont les merveilleux sanctuaires de Notre-Dame des Vernettes et de Notre-Dame-de-la-Vie.



lique veut alors renouveler son image pour reconquérir les âmes. À l'époque, le duché de Savoie n'est pas rattaché à la France, et le baroque, venu de Rome, y est en vogue. Il va devenir l'art de la Contre-Réforme. »

Certes, ce baroque alpin n'est pas aussi foisonnant qu'à Prague ou à Vienne : à 1 500 mètres d'altitude, pas de marbres polychromes ni d'édifices aux dimensions gigantesques ! Mais dans ces églises aussi, la profusion d'ornements exalte les fidèles, les fresques aux couleurs vives leur enseignent l'histoire sainte. Colonnes torsées, angelots virevoltants, retables couverts d'or, allégorie du mouvement qui entraîne le regard vers le ciel...

tout est fait pour magnifier la puissance de l'Église.

Durant un siècle et demi, la montagne se couvra de chantiers. Des travaux voulus par le clergé, mais financés par les communautés locales, via des souscriptions auprès des habitants et de généreux donateurs. « Des contrats, signés devant notaire, détaillent tout : le calendrier du chantier, les matériaux à utiliser, le prix... », poursuit Sylvie Gotteland. Les retables les plus grands (ceux de Valloire, Peisey, Champagny et Avrieux) coûtaient jusqu'à 5 500 florins, le prix d'une centaine de vaches – alors qu'en moyenne, chacun, ici, en possédait quatre ou cinq. Les artistes sont sou-

vent originaires de la Valsesia, une vallée piémontaise. En quête de travail, ils viennent dans ces vallées, sachant qu'elles manquent de maçons, de peintres et de sculpteurs. Les plus talentueux, comme Jacques Todesco et Jean-Baptiste Guallaz opèrent dans plusieurs églises de Tarentaise.

Depuis les années 1990, date à laquelle ce patrimoine a été redécouvert, la Facim a recensé 80 édifices religieux baroques en Savoie. Il faut y ajouter une multitude de petites chapelles disséminées dans la montagne et les villages reculés. Puisqu'il n'est pas possible de tout visiter, notre feuille de route s'en tiendra à deux

À l'époque, la Savoie n'est pas rattachée à la France, et le baroque, venu de Rome, y est en vogue. Il va devenir l'art de la Contre-Réforme. »

petites vallées, en Tarentaise : celle de Peisey-Nancroix, qui, bien que cernée par Les Arcs et La Plagne, a conservé une remarquable authenticité, et la vallée des Belleville. La porte d'entrée de la première est le village de Landry. Une demi-heure de voiture sera ensuite nécessaire pour rejoindre le parking du restaurant La Vache, départ de la randonnée vers Notre-Dame des Vernettes.

En cours de route, au moins deux églises méritent une halte. Celle de Landry, d'abord, construite en 1687 et dédiée à saint Michel. Perchée au-dessus du village et entourée d'un vieux cimetière plein de charme, elle possède un joli clocher à bulbe et offre un beau point de vue sur le versant sud de la Tarentaise. À l'intérieur, les tribunes peintes en faux marbre ne manquent pas d'élégance. Plus haut, l'église de la Trinité, à Peisey, est l'une des plus richement dotées de la Tarentaise, avec ses sept retables datant de 1690 à 1733. Selon un décompte, ●●●

À 1 816 mètres d'altitude, à Peisey-Nancroix, les randonneurs peuvent découvrir la chapelle baroque de Notre-Dame des Vernettes. D.Derean



●●● non confirmé, pas moins de 125 angelots virevolteraient sur le retable principal. La vallée des Belleville démarre à Moûtiers, à une demi-heure de Landry. Ici aussi, trois églises méritent d'être visitées. Au bord de la route, Notre-Dame-des-Grâces vaut le coup d'œil, si toutefois elle est ouverte, avec son autel orné à la façon des cuirs de Cordoue.

Le meilleur reste cependant à venir. D'abord à Saint-Martin de Belleville, où l'on peut garer sa voiture pour visiter l'église paroissiale, en portant attention à son retable majeur. Et surtout pour engager une petite demi-heure de marche jusqu'à l'extraordinaire sanctuaire Notre-Dame-de-la-Vie, classée monument historique depuis 1949. Construite au tout début du baroque alpin, la chapelle frappe par ses dimensions, son plan centré en croix grecque, sa flèche et son joli portail. L'intérieur est d'égale splendeur : la collection d'ex-voto latéraux raconte des scènes de la vie quotidienne ; les remarquables fresques de la coupole ; le retable du maître-autel entièrement recouvert d'or. Et les angelots, toujours, en apesanteur.

Séverin Husson

Pour l'amour des belles pièces

César Carrasco

Sculpteur, doreur et ébéniste

C'est un drôle métier que celui qui consiste à ne pas laisser trace de son passage. Il est un curieux artiste, celui qui ne doit pas signer ses œuvres. C'est pourtant la profession qu'exerce avec bonheur César Carrasco, sculpteur, doreur et ébéniste de 46 ans, qui s'est fait une spécialité de restaurer les statues, peintures et retables du baroque alpin.

« Sur cette pièce, qui est classée aux monuments historiques, dit-il en désignant un angelot de l'église de Hauteville-Gondon, je dois conserver l'histoire de l'objet. C'est-à-dire lui redonner de l'éclat, sans que mon travail se voie. » Et pourtant, il en faudra du temps pour



César Carrasco dans son atelier.

Pierre Villeneuve/Info-Haute Tarentaise

restaurer cette pièce. « Entre 20 et 25 étapes », précise César Carrasco. Dans son atelier, où s'alignent gouges et pots en tout genre, le sculpteur doit utiliser les mêmes techniques et les mêmes produits qu'au XVII^e siècle : colle de peau de lapin, blanc de Meudon... jusqu'à la dorure à la feuille d'or de 24

carats – une obligation pour les pièces religieuses. « Elle fait 3 microns d'épaisseur, donc il faut l'appliquer délicatement avec une palette à dorer en poils de martre », dit-il en joignant le geste à la parole. Un travail minutieux que le doreur reconnaît faire « en apnée ».

César Carrasco n'est pas devenu restaurateur par hasard. « J'ai envie de faire ce métier depuis tout petit, raconte celui qui est également pisteur-secouriste à la station de ski des Arcs, l'hiver. Originaire d'Espagne, je passais, petit, mes vacances chez ma grand-mère, qui habitait à côté de la cathédrale de Salamanque. J'étais émerveillé par ses trésors. »

Père de deux enfants, il aimerait désormais leur transmettre sa passion. « Le petit a déjà posé quelques feuilles d'or et travaille avec moi, sourit César Carrasco. Cela me plairait qu'il reprenne ce métier unique. »

Séverin Husson

en pratique

Se renseigner.

À Paris :
Savoie Mont-Blanc. Tél. : 08.20.00.73.74.
À Peisey-Vallandry, office du tourisme. Tél. : 04.79.07.94.28. Mél : info@peisey-val-landry.com.
À Saint-Martin-de-Belleville, office de tourisme. Tél. : 04.79.00.20.00. Mél : stmartin@st-martin-belleville.com

Reconnue d'utilité publique,

la fondation Facim œuvre à la valorisation du patrimoine et de la culture en Savoie. Pendant l'été, elle organise les visites de certaines chapelles baroques : à Beaufort, le 14 août, à 20 h 30 ; à Peisey-Nancroix, le 16 août à 20 h 30. www.fondation-facim.fr. Tél. : 04.79.60.59.00

Se restaurer.

Le chalet La Tarine, à Peisey-Nancroix est une adresse agréable. Tél. : 04.79.07.93.09

Lire. La Savoie

des retables, Éd. Glénat, 158 p., 45 €. Savoie baroque, Éd. La Fontaine de Siloé, 262 p., 45 €. Les Chemins du baroque en Savoie, Éd. Le Dauphiné libéré, 34 p., 7 €.